

la nouvelle génération révolutionnaire définit la réalité des groupes trotskystes actuels, ainsi que leurs contradictions. Pour comprendre la Ligue Communiste, l'A.J.S., L.O., il faut d'abord analyser les creusets dans lesquels ils se sont formés : le P.C.I., l'O.C.I., « l'Union Communiste ». Mais si les noyaux adultes ont profondément imprimé leur marque sur la nouvelle génération révolutionnaire, inversement l'afflux de jeunes militants enthousiastes, réellement impliqués dans les luttes de masse, a fait souffler le vent du large sur les vieilles cahutes trotskystes. Sur le plan politique les cadres issus de la génération nouvelle constituent les forces motrices du processus de mutation.

Il en fut tout autrement en ce qui concerne le courant maoïste (3).

Le drame international du mouvement maoïste (dans les pays capitalistes développés) c'est que, précisément, cette fusion n'a pas eu lieu.

Le courant maoïste comporte également deux composantes : d'une part les vieux cadres staliniens, bureaucrates sclérosés et endurcis, nostalgiques des périodes « dures » du P.C.F. (1930, 1941, 1952), qui sont rassemblés au début des années 60 au sein du Centre Marxiste Léniniste de France. D'autre part, les gros bataillons étudiants radicalisés, conquis par le cours gauche et les réalisations de la Chine Populaire.

La fusion entre ces deux composantes a échoué. Dès l'origine, une minorité d'étudiants rejoint le P.C.mif. La fraction pro-chinoise des étudiants radicalisés va constituer sa propre organisation, l'U.J.C.mf, en conflit permanent avec le P.C.mif. Après Mai 68, l'U.J.C.mf éclate, et de nombreux militants rejoignent le P.C.mif. (« l'Humanité Rouge »). Une minorité restreinte constitue la « Gauche Prolétarienne ». Mais, là encore, la fusion entre les deux composantes au sein du P.C.mif. clandestin ne se réalisera pas. Les raisons politiques de ces échecs répétés (et internationaux) sont évidentes : les deux composantes en question n'adhèrent pas au maoïsme pour les mêmes raisons. Les vieux staliniens se réclament de Mao par fidélité à leur passé stalinien. Leur ligne politique, comme leur pratique organisationnelle, est typiquement stalinienne, donc droitière : la stratégie du P.C.mif. n'est que la transposition « dure » de la stratégie de « démocratie avancée ».

Les jeunes étudiants révolutionnaires adhèrent au maoïsme par admiration pour Mao et la Révolution Culturelle. Ne reconnaissant pas leur refus dans la politique pateline du P.C.F., ils se tournent vers la Chine Rouge qui leur semble la seule force radicalement contestatrice. Ils ne sont évidemment nullement disposés à ce qu'on leur file la camelote P.C.F. en contrebande.

Aussi, la fusion des deux composantes du maoïsme occidental est-elle impossible.

Cette impossibilité est lourde de conséquence : autour des noyaux vieux staliniens se constituent des sectes staliniennes (aux mœurs hyper-bureaucratiques) qui éclatent périodiquement. Quant aux groupes maoïstes étudiants, ils se font les porteurs de la révolte petite-bourgeoise : ainsi se constitue un produit politique nouveau, l'anarcho-maoïsme, réalisant une synthèse hardie entre la pensée de Mao et les élans libertaires du milieu étudiant révolté. Le putchisme de la Gauche Prolétarienne constitue la formalisation politique la plus cohérente de cette dégénérescence, mêlant le populisme étroit glané dans le petit livre rouge au terrorisme anarchisant fondé sur la fétichisation de la violence. Si H.R. doit être analysée comme une secte stalinienne, l'anarcho-maoïsme doit être analysé comme un mouvement politique de la petite bourgeoisie radicalisée (et éventuellement du Lumpen-prolétariat). Il traduit l'impasse (et le désespoir) de la jeunesse petite-bourgeoise en révolte contre le système dans les conditions d'hégémonie du stalinisme sur le mouvement ouvrier (ne permettant pas que cette révolte trouve une expression politique révolutionnaire).

JUSQU'OU S'APPLIQUE LA THEORIE DE LA DEGENERESCENCE DU MOUVEMENT OUVRIER ?

Pour mener à bien l'analyse des groupes trotskystes, nous avons vu qu'il faut connaître d'abord les noyaux adultes qui les ont façonnés.

Or, l'étude de ces noyaux ne peut se faire sérieusement que dans le cadre de la théorie marxiste-révolutionnaire de la dégénérescence du mouvement ouvrier.

La dégénérescence stalinienne du mouvement communiste a eu des conséquences colossales tant en ce qui concerne le cours des luttes de classes (défaites, reflux, etc.) qu'en ce qui concerne

la conscience de l'avant-garde ouvrière (propagations des idéologies petites-bourgeoises, extermination de cadres, etc.).

Nous répétons en toute circonstance que la dégénérescence stalinienne du mouvement ouvrier est le fait déterminant de l'histoire du XX^e siècle, qu'elle imprègne toute la réalité sociale, que ses effets sont à l'œuvre partout. Il faut tirer les conséquences de cette affirmation parfaitement juste en ce qui concerne l'analyse de l'avant-garde révolutionnaire au cours de la période.

Car, si ce que nous disons est vrai, alors la dégénérescence du mouvement ouvrier ne s'est pas arrêtée à la porte des partis staliniens ou sociaux-démocrates. Elle a atteint sous des formes spécifiques, y compris l'avant-garde marxiste-révolutionnaire. Ces formes spécifiques, ce sont les dégénérescences opportunistes ou sectaires. Si le Centre International du mouvement trotskyste a maintenu au travers d'immenses difficultés l'héritage du marxisme révolutionnaire qu'il transmet aujourd'hui à la nouvelle génération, nombreux sont les groupes qui ont dégénéré, s'adaptant au stalinisme ou à la social-démocratie (Ceylan, Pablo, etc.) ou bien se transforment en sectes trotskystes (lambertistes, L.O., etc.).

En ce qui concerne l'analyse de la dégénérescence sectaire, nous pouvons recourir aisément à l'appareil conceptuel du marxisme-léninisme : on trouve chez Marx (largement confronté au phénomène, au sein de la première Internationale) l'esquisse d'une analyse de la dégénérescence sectaire. Karl Marx opère la distinction entre l'organisation politique révolutionnaire, luttant au service des intérêts historiques du prolétariat, et la secte. « La secte cherche la justification de son existence et son point d'honneur, non pas dans ce qu'elle a de commun avec le mouvement de la classe, mais dans la silhouette particulière qui l'en distingue. » (4) Elaborant la théorie de la dégénérescence du mouvement ouvrier, Lénine, Rosa Luxemburg, Trotsky analysent les processus par lesquels un parti ouvrier révolutionnaire, de moyen politique au service de la révolution sociale, devient un fétiche pour lui-même et se fixe pour but inconscient sa propre conservation et son propre développement (5). La théorie de la dégénérescence bureaucratique du mouvement ouvrier, pour être complète, doit englober une théorie de la dégénérescence des organisations d'avant-garde constituées en opposition au stalinisme.

Il est facile de montrer comment, dans les conditions du stalinisme triomphant, se sont constituées des « sectes trotskystes » et comment elles se sont détachées de l'avant-garde marxiste-révolutionnaire. Ce qui caractérise la secte, ce qui en fait un groupe de type particulier, qualitativement distinct d'un groupe révolutionnaire, même minuscule, c'est son mode de détermination politique : le véritable ressort de l'activité sectaire réside dans la volonté de maintenir le groupe « dans sa silhouette particulière » ; l'aspiration inconsciente à perpétuer et à maintenir les particularismes qui donnent au groupe son originalité et le posent comme groupe politiquement distinct.

Toute analyse d'un groupe sectaire doit permettre de repérer ses « particularismes » de base et étudier les mécanismes par lesquels le groupe assure leur reproduction (6). C'est ce que nous devons faire en ce qui concerne L.O.

II - « LA SILHOUETTE PARTICULIERE » DE « LUTTE OUVRIERE » UN APOLITISME MORALISATEUR

Quiconque a un peu suivi l'activité du groupe « Lutte Ouvrière » est frappé par l'extraordinaire atrophie du sens politique qui caractérise cette organisation. A tous les points de vue, L.O. apparaît comme hermétiquement fermée à la dimension politique :

1. Sur le plan de l'analyse théorique, « L.O. » se montre totalement incapable d'utiliser la méthode et les concepts marxistes en vue de rendre compte de la réalité sociale. Fidèle à la lettre à un « marxisme » vulgaire et abâtardi à l'extrême, L.O. p'aque ses schémas préétablis sans trop se soucier des contradictions et des invraisemblances. Il en résulte les contributions originales au marxisme du XX^e siècle que les camarades connaissent bien (théorie de l'Etat bourgeois en Chine, à Cuba, au Vietnam, dans les démocraties populaires, etc.).

2. Sur le plan de l'analyse politique, le dogmatisme rabacheur de « Lutte Ouvrière » opère également ses ravages : on pourrait établir tout un catalogue des « erreurs de L.O. », qui vont de l'incompréhension radicale du rôle politique que peut jouer